

XYZ. La revue de la nouvelle

A capella

Camille Deslauriers



Number 72, Winter 2002

Cartes postales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3799ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslauriers, C. (2002). A capella. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (72), 66–70.

A capella

Camille Deslauriers

« **A**u clair de la luuuune... » Chanter, ça éloigne les monstres. Maman me l'a juré. Mais il faut chanter le plus fort qu'on peut, jusqu'à faire éclater les oreilles des autres. Celles des monstres comprises. Alors seulement, on peut s'endormir en sécurité, car les monstres ont peur et ils retournent se cacher en dessous du lit, ils rapetissent et ils redeviennent de gentils moutons de poussière, de cheveux et de poils de chat.

Chanter a capella, que ça s'appelle, quand on chante tout seul. C'est maman qui me l'a expliqué. Elle dit : ta voix est ton arme la plus puissante. Pointue et explosive et cassante. Beaucoup plus qu'une massue ou qu'un couteau ou qu'une bombe. Maman me borde : je pars pour la nuit, ma petite Nanette est assez sage pour rester toute seule. Elle dit chante, elle dit. Chante si tu as peur. Car chanter, ça peut même tuer les monstres. Alors, quand je tremble dans le noir, je hurle. « Au clair de la luuuune... »

Avant, maman me laissait souvent seule, la nuit. Elle me cherchait une petite sœur, je pense. On dirait que les frangines sont plus faciles à trouver quand les enfants dorment, je ne sais pas pourquoi.

Si j'ai vraiment trop la frousse, je me réfugie, en pensée, dans un des fabuleux tableaux de maman. Là aussi, il y a des monstres, mais ceux-là me protègent. Ce sont les bons. Les méchants, eux, se terrent partout et surtout en dessous des lits. Ils se nomment les Zacariens. Ils sont presque invisibles, mais on les voit bien en pleine lumière. Le monsieur qui est venu, l'autre fois, pour nous vendre sa grosse balayeuse à la menthe, il nous les a montrés, dans son cahier. Une fois regardés à la loupe et dessinés à l'encre, ils sont affreux. Des espèces d'araignées aux dents de loup qui prennent toutes sortes de formes poilues et se multiplient beaucoup, beaucoup plus vite que les chats.

Quand ma mère peint, moi, je mange des biscuits animaux. Rien que ça. Parfois pendant des jours. Mais ce n'est pas si grave.

Les chats, eux, on leur sert toujours les mêmes croquettes, et ils ne disent rien et ils ne miaulent pas et ils ronronnent, même. Je le sais. On en a une collection. On en a de toutes les couleurs. Un arc-en-ciel félin, comme dit ma mère. Magenta, Ivoire, Grenache avec qui il ne faut pas trop jouer parce qu'elle a des bébés enveloppés dans son ventre, Émeraude et Pastel, notre nouvelle, la chatte impressionniste, comme la surnomme maman, parce qu'elle est laide, c'est impressionnant, toute tachetée de brun, d'orange et de noir sur fond blanc. Même si elle a presque un an, elle n'est pas encore propre. Mais il faut lui pardonner, puisqu'elle est noble. Elle vient d'Espagne. Alors, grand-mère Verre de gris, qui vit avec nous maintenant, elle passe son temps à ramasser les cadeaux de Pastel. Chaque matin, elle demande au bon Dieu ce qu'elle a fait pour devoir passer le reste de sa vie à ramasser des jouets et des crottes.

Grand-mère Verre de gris joue, mange et dort avec nous parce qu'elle n'a pas de logis. Elle répète que c'est pas possible, pas possible, une maison de fous comme la nôtre, mais elle nous aime bien, grand-mère, moi, maman, les chats et les drôles de tableaux de maman. Verre de gris, ce n'est pas son vrai nom, et puis c'est ma fausse grand-mère. On l'appelle comme ça à cause de son sac-poubelle vert et de ses cheveux gris. Maman l'a trouvée au bord d'un trottoir. Elle était clocharde depuis seulement deux semaines et, déjà, son sac était percé. Elle venait de perdre toutes ses choses. Elle a marmonné : « Pouvez-vous m'aider ? » Maman a ramassé ses photos, ses couvertures et sa collection de bouteilles vides, et moi, je l'ai prise par la main et puis on lui a ouvert la porte de notre demeure en pensant que c'était formidable, que j'aurais une gardienne maintenant. C'est grâce à elle que maman a pu accepter ce voyage pour aller faire des dessins sur les murs, tout l'été, de l'autre côté de la mer.

Grand-mère Verre de gris, c'est vraiment une très bonne gardienne. Elle sait mimer le Hideux de Lerne, exactement comme dans mon petit livre de mites pour enfants, et elle prend sa canne et elle chasse les monstres avec ses multiples bras invisibles, ses dents un peu brunes et toutes ses affreuses têtes qui

lui poussent sur demande. Mais quand elle ronfle, je dois me défendre seule. Et elle ronfle beaucoup, ces temps-ci, surtout quand elle prend trop souvent ce liquide rouge qu'elle transvide dans un litre de lait pour que personne ne le sache et qu'elle le boit directement au goulot, comme il ne faut pas faire, juste là où c'est écrit *spout bec*.

L'autre soir, maman a téléphoné. Je lui ai dit que je m'ennuyais. Elle a répondu : mais non, ma Nanette, on se tient par la voix. Quand on parle au téléphone, on peut se tenir par la voix. Comme on se tient par la main. Elle a dit : « Continue de chanter a capella. Et prends soin de grand-mère Verre de gris, il ne faut pas qu'elle avale trop de lait. Je te donne la mission de choisir un prénom pour ta future sœur. » Ensuite, c'est grand-mère qui lui a parlé. Elle lui a annoncé que le compte baissait vite. Maman lui a proposé d'aller vendre quelques toiles au Marché, en attendant son retour. Moi, j'écoutais du salon, dans l'autre appareil, le petit, celui qui a coûté seulement dix dollars et qui sonne des échos. Maman a aussi chuchoté à grand-mère Verre de gris qu'elle allait bientôt revenir, quand on l'aurait payée et si elle était grosse. Qu'elle le saurait dans moins de deux semaines. Que ça avait peut-être marché, avec l'avocat, pour la petite sœur qu'elle m'avait promise.

L'avocat est une grosse poire verte. Je me demande quel est le rapport avec la venue d'une frangine. Il ne goûte même pas bon et le noyau est presque plus gros que le fruit, c'est dangereux de se casser les dents et de devoir passer le reste de sa vie sans sourire. Et si le secret était dans le noyau, que ma mère lui vole pour le semer au milieu de son ventre afin qu'il fasse des racines ? Car les femmes et la terre, c'est pareil. C'est ma mère qui me l'a appris. Les enfants poussent dans les ventres comme les arbres grandissent dans le sol. Elle me l'a expliqué avec la photo de cette grosse madame déesse de la terre qui se penche pour regarder dans son centre. Le centre de fabrication de petites filles. La grande déesse a tout fabriqué là, que maman a répété. Les nuits, les jours et toutes les femmes. Et les Zacariens, aussi. La lune, la mer et les chats. Tout.

Moi aussi, j'ai un centre. Et grand-mère Verre de gris, elle s'amuse, parfois, à chatouiller ce centre minuscule qui se cache juste en bas du nombril. Elle me fait promettre de garder le secret. Ça me fait tout chaud. Tout drôle. Je me tords et m'étire comme Grenache, quand on la cajole un peu trop longtemps, et je ne peux pas m'empêcher de rire.

L'été s'allonge, car ma mère n'est pas encore revenue. Je sais lire, maintenant. Grâce à grand-mère Verre de gris, qui va beaucoup plus vite que la maîtresse pour tout m'enseigner, je peux lire moi-même les dessins que maman m'a envoyés par la poste, comme des cartes postales, avec des mots qu'elle me dédie, au dos. Ma préférée, c'est celle que j'ai reçue ce matin. Un portrait de ma mère et de son centre de fabrication. Une femme-papillon avec une queue de poisson et des cheveux jusqu'aux orteils, et le visage d'une petite fille qui pousse pour percer la peau de son ventre habillé d'écailles. Au verso, elle a écrit :

u-ne-pe-ti-te-sœur-t'at-tend-main-te-nant-dans-son-con.
Ma-man x-x-x.

À l'école, lundi passé, tante Martine a demandé ce que faisaient nos parents dans la vie. J'ai dit : ma mère fait des dessins sur les murs. J'étais fière. Tante Martine, elle, a pris sa mine de chat fâché. Elle a répliqué : « Ce n'est pas un exemple à suivre. » J'ai quand même ajouté que ma mère, elle était en voyage, alors elle m'envoyait des dessins plus petits par la poste depuis le début de l'été. Comme des cartes postales. Et j'ai osé parler aussi de nos chats. Un arc-en-ciel de beaux chats, j'ai dit, et en attendant le retour de ma mère, c'est grand-mère Verre de gris qui s'occupe de tout. À la récréation, les autres amis ont tous voulu en savoir plus, surtout au sujet des dessins qu'on peut faire sur les murs.

Grand-maman Verre de gris m'a punie. Elle a dit : je crains que tu aies été un tantinet trop bavarde. Parce que, hier, un M. Dépéji est venu, d'après ce que j'ai compris, pour voir si j'étais vraiment heureuse. Il m'a posé beaucoup de questions. Quand il a admiré, partout sur les murs, les dessins de maman — des dessins pour les grandes personnes, selon grand-mère —, il a mis toutes mes cartes postales dans un sac. Et il est parti avec.

Ça ne me dérange même pas. Maman me répète souvent que c'est important, de prêter ses choses. Je dois m'exercer. Car bientôt, j'aurai une vraie sœur pour m'aider à combattre les monstres. J'ai même choisi son nom. On l'appellera Acapella.